

LES VACANCES DE HEGEL

Le catholicisme libéral, de la dialectique à la récréation (avec deux escales)

Saúl Sánchez López¹

Résumé

Le présent essai est un avancement de thèse en Sociologie de la Religion, à propos de l'idéologie de différentes organisations catholiques libérales, à savoir : organisations catholiques pour la diversité sexuelle, organisations catholiques pour les droits reproductifs, organisations catholiques pour le célibat sacerdotal optionnel et organisations catholiques pour l'égalité de genre. Ces différents groupes, malgré leur singularité, sont reliés entre eux puisqu'au fond ils partagent la même logique : de s'affirmer catholiques et en même temps libéraux, en refusant la position officielle de l'Église sur des sujets tels que l'homosexualité, l'avortement, le célibat ou l'ordination de femmes. On expose et compare trois modèles de compréhension de ce phénomène : la dialectique, le surréalisme et le métissage. On explique comment il y a une vision dialectique sous-jacente à la perspective de l'Église et aussi à la perspective des organisations, qui sert de justification à leur propre point de vue idéologique ; par contre, on explore la conception de la contradiction proposé par le surréalisme et son possible utilisation pour interpréter ces groupes, et finalement on propos le métissage comme modèle d'analyse plus productif à la compréhension de ces organisations, qui résulteraient d'une mélange idéologique entre le catholicisme et la libération sexuelle.

Mots clés : Catholicisme, Libération Sexuelle, Catholiques libéraux, Métissage, Dialectique.

¹ Doctorant en Sociologie à l'Université Paris Descartes sous la direction de Michel Maffesoli. boursier du CONACYT (gouvernement mexicain). Licencié en Psychologie (Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla (Mexique)), maître en Psychologie Sociale (Benemérita universidad Autónoma de Puebla (Mexique)). Intéressé au domaine de la psychosociologie de la religion, spécialement en ce qui concerne les phénomènes minoritaires : discrimination, fondamentalisme, progressisme, intolérance, déviation sociale, conflit orthodoxie-hétérodoxie, etc.

Courrier électronique : saulsanchezlopez@hotmail.com

Abstract

This essay is a preview of a thesis on Sociology of Religion, concerning the ideology of different liberal catholic organizations, namely: catholic organizations pro sexual diversity, catholic organizations pro reproductive rights, catholic organizations pro optional clerical celibacy, and catholic organizations pro gender equality. All these groups, despite their uniqueness, are related to each other because in fact they share the same logic: to affirm themselves as Catholics and at the same time liberals, rejecting the official position of the Church concerning subjects such as homosexuality, abortion, celibacy or women's ordination. We present and compare three models for analyzing this phenomenon: dialectics, surrealism and miscegenation (*mestizaje*). We explain that a dialectic vision is implicit in the perspective of the Church and in the perspective of these organizations too, justifying their own ideological points of view; on the other hand, we explore the understanding of contradiction that surrealism has suggested and how we could use it to interpret these organizations ; finally we propose the main idea of miscegenation as an alternative and more useful model to understand these groups, which would be an ideological mix of Catholicism and sexual liberation.

Key words: Catholicism, Sexual Liberation, Liberal Catholics, Miscegenation, Dialectics.

Ennui de la dialectique

Qu'est-ce qu'Hegel aurait dit de ce singulier phénomène qui sont les organisations catholiques libérales ? Comment est-ce qu'il les aurait analysés et jugées ? Encore plus important, aurait-on pu trouver chez lui une réponse intéressante, une explication qui serait au-delà de la simple légitimation ou délégitimation ?

Les *organisations catholiques libérales* sont un ensemble de groupes et d'institutions religieuses identifiées catholiques, qui en même temps soutient des positions idéologiques et morales libérales, en contradiction avec celles officielles de l'Église. Ces différences se concentrent dans le domaine composée par la reproduction, le genre et la sexualité ; des sujets tels que l'avortement, le rôle des femmes, l'égalité de genre, l'homosexualité, le sexe, etc. En général on trouve quatre types de ces organisations : a) organisations catholiques pour la diversité sexuelle,² b) organisations catholiques pour les droits reproductifs,³ c) organisations catholiques pour l'égalité de genre⁴ et d) organisations catholiques pour le célibat sacerdotal optionnel. Ils se trouvent distribués partout en Europe, plusieurs pays de l'Amérique (spécialement aux États Unis), et récemment ils commencent à apparaître en Asie et en Afrique. Il s'agit de la succession de divers mouvements de la *libération sexuelle*, tel le féminisme et la libération gay, mais au sein de la foi catholique ; de la même façon ils sont les continuateurs du réformisme initié par le Concile Vatican II mais focalisée vers les questions sexuelles. Malgré la différence de vision et méthodes, toutes ces organisations cherchent que l'Église fasse une profonde *réforme sexuelle* : qu'elle accepte complètement les homosexuels et leurs permette d'avoir une vie sexuelle sans leurs considérer pêcheurs et pervers, que les femmes qui décident –en entendant la voie de leur propre conscience- de se pratiquer un avortement, ne soient pas condamnées ni exclues, que les femmes religieuses souhaitant devenir prêtres n'en trouvent aucun obstacle à cause de leur sexe, et les prêtres qui le veulent puissent avoir une vie familiale, romantique et sexuelle comme le reste du monde.

Aimer Dieu et simultanément aimer quelqu'un est condamné par l'Église catholique.
Mais les prêtres qui entretiennent ces relations d'amour existent et il y en a de plus en

² Notamment en ce qui concerne l'homosexualité.

³ Notamment en ce qui concerne l'avortement.

⁴ Notamment en ce qui concerne l'ordination de femmes prêtres.

plus. (...) Comment une Église qui prêche l'amour peut-elle empêcher ses ministres d'aimer ? Comment peut-elle les forcer à vivre une relation sexuelle clandestine et hypocrite ? Beaucoup de ces hommes sont déchirés entre une passion amoureuse et une vocation intense. Entendre leur douleur, leur remords, mais aussi leur joie et leur espoir, exigerait de la part des autorités une réflexion sérieuse (Galeazzi, 2014, p. 9).⁵

De sa part l'Église Catholique déqualifie toutes ces organisations par entier⁶ et même elle est allée jusqu'à condamner leurs membres à cause de leur inacceptable rébellion et hétérodoxie.⁷ Elle semble implacable dans sa doctrine et normativité, sûre d'avoir la vérité absolue. Selon elle, l'homosexualité est une perversion, une maladie, un acte objectivement désordonné par nature, en plus d'un péché (Cornejo, 2008) ; l'avortement, un assassinat, un acte injuste et égoïste, toujours blâmable, contre la dignité de la vie humaine (Barranza et al., 2000, pp. 39, 46 ; Gafo, 1983, pp. 25-38) ; le célibat est une obligation incontournable des prêtres, expression de leur engagement total envers Dieu (Meyer, 2009, p.155) ; l'ordination est un sacrement exclusivement masculin étant donné la propre volonté de Jésus (Contreras, 2005, pp. 127-137), le lieu des femmes dans la vie religieuse en trouvant d'autres modalités.⁸ Les déterminations cléricales se fondent partie dans la Bible, par exemple le passage qui parle de Sodome et Gomorrhe à propos de l'homosexualité, partie dans la tradition, comme la question du célibat et finalement dans la Doctrine Catholique de la Loi Morale Naturelle, tel l'affaire de l'avortement. Tout établi explicitement dans une variété de documents officiels produits par l'Église qui sont censés d'être acceptés par les croyants comme des discours fixes et incontestables.⁹

⁵ *Plein Jour* est une organisation catholique qui a pour but principale la soutenance de compagnes de prêtres dans leurs conflits amoureux.

⁶ Il y a quelques cas exceptionnels comme l'organisation *Devenir Un en Christ* (France), *St. Joan's International Alliance* (Angleterre) et, jusqu'à ça fait quelques années *San Aelredo* (Mexique), qui appartient et sont officiellement reconnues par l'Église.

⁷ A ce propos ils sont exemplaires les cas de *les sept du Danube* ainsi que l'ex-archevêque Milingo, et leur ligné d'évêques et prêtres(ses) ordonné(e)s.

⁸ Contraire à l'image médiatique générale, le Pape François n'a rien changé vraiment sur tous ces sujets, bien qu'il a exprimé parfois des déclarations (informelles) qui semblent plus tolérantes, la position officielle de l'Église reste la même. À propos il vient juste d'excommunier le (ex)prêtre australien Greg Reynolds, fondateur de l'organisation catholique libérale *Inclusive Catholics*, en raison de ses « hérésies » concernant les personnes homosexuelles et l'ordination de femmes.

⁹ Par exemple : Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Déclaration Persona Humana*. Sur certaines questions d'éthique sexuelle ; Congrégation pour la doctrine de la foi : *Lettre aux évêques de l'Église Catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles* ; *Encyclique Humanae Vitae* ; Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Déclaration sur l'avortement provoqué* ; Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* ; Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Déclaration Inter Insigniores, Sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel* ; etc.

D'après l'Église ces organisations manquent d'une formation religieuse adéquate, elles seraient confondues à cause d'une mésinterprétation de l'évangile et corrompues par la crise de valeurs de la société actuelle. Mais le raisonnement et principale argumentation de l'Église contre ces groupes c'est l'absurdité qui représente selon elle le fait de s'affirmer catholique et en même temps libéral, en désaccord avec l'Église. Elle trouve ça une contradiction totale, insurmontable :

El Padre Luiz Carlos Lodi da Cruz, encargado de uno de los apostolados pro-vida más exitosos de Anápolis, precisa por su parte que es imposible que los católicos apoyen el aborto, de lo que se deduce que las CDD (Católicas por el Derecho a Decidir) son falsas católicas (Aciprensa).¹⁰

Au fond, la perspective de l'Église révèle d'une logique dialectique à l'ancienne.

Avant Hegel, la dialectique inventée par Zénon d'Élée n'était que l'art du dialogue, où il s'agissait de mettre l'adversaire en contradiction avec soi-même. Chez Platon il était une méthode pour trouver la vérité à partir de l'exercice de la discussion, soit avec soi-même, soit avec l'autre. Mais si la dialectique classique était basée sur l'idée de la contradiction en tant que dynamique fondamentale de la pensée humaine, cette contradiction était de type absolu, les éléments confrontés étant mutuellement exclusifs ne laissant place à la conciliation (Altieri, 2004, pp.5-7).

Du point de vue clérical la *libération sexuelle* serait une tendance sociale complètement opposée au catholicisme, quelque chose qui porte atteinte à la morale, à la famille, à la nature humaine et aux desseins de Dieu. D'être catholique et libérale c'est donc une abomination en plus d'une bêtise. Soit on est catholique, conformément à l'Église, sa doctrine et sa normativité, soit on est libéral, impie et pécheur. Pas plus.

Contraire à ce qui est affirmé normalement, la *libération sexuelle* ne se réduit pas ni à un période dans l'histoire des États-Unis,¹¹ ni à un livre de Wilhelm Reich, plutôt il est un mouvement social, juridique, politique, académique et même scientifique d'ampleur international toujours en cours. Il inclut une diversité de phénomènes directe ou indirectement reliés entre eux : la normalisation de contraceptifs, la dépenalisation de

¹⁰ Le prêtre Luis Carlos Lodi da Cruz, en charge d'un des apostolats pro-vie réussit d'Anápolis, signale qu'il est impossible que les catholiques soutient l'avortement, donc, les CDD (Catholiques pour le Droit à Choisir) sont des fausses catholiques.

¹¹ Tel que David Allyn (2000) l'affirme.

l'avortement,¹² le féminisme, la libération gay,¹³ la diffusion de l'éducation sexuelle, la popularisation de la Sexologie, la tendance à la promiscuité, la création d'un marché du sexe, l'acceptation sociale de l'union conjugale, de la masturbation, etc. Son expansion a un effet direct sur la population, en transformant petit à petit l'opinion, attitudes, jugements et pratiques sociales, ce qui fréquemment crée des conflits, tels que la controverse sur la dépénalisation de l'avortement au Mexique ou le *mariage pour tous* en France, où des conservateurs catholiques et militants libéraux se battent pour justifier et imposer leur propre position sur l'ensemble de la société.

Il y a toujours une tension régissante entre la sphère religieuse et séculaire. Comme il est arrivé avec la démocratie, la laïcité ou les Lumières, l'Église se montre réactionnaire et résiste d'accepter le changement social qui signifie la libération sexuelle. Elle la considère non seulement incompatible avec le catholicisme mais comme une vraie force antireligieuse, une menace qu'il faut combattre. Les organisations catholiques libérales représenteraient dans ce sens une preuve humiliante qu'on est à nouveau en train de perdre la bataille.

De l'autre côté, les organisations catholiques libérales refusent d'accepter une contradiction totale entre le christianisme et la libération sexuelle. Pour elles, l'homosexualité, l'avortement, le sexe, ne sont pas des pratiques contraires à la foi chrétienne, le problème c'est plutôt l'Église Catholique et sa morale conservatrice, mais pas le christianisme per se :

Saúl: ¿Para ti hay una contradicción entre ser católico y ser homosexual?

Pablo: Sí, sí la hay. Por las reglas. Con esto del Catecismo de la Iglesia Católica, siempre me pregunto: ¿estaré haciendo bien? Ya después cuando lo empiezo a reflexionar, pienso en el amor de Dios, que viene en el Libro de la Sabiduría, en el Evangelio. Dice en los evangelios que Dios se entregó por amor a nosotros. Pero para la forma Católica, las reglas, la constitución (sic)...

Saúl: Voy a replantear la pregunta ¿habría una contradicción entre cristianismo y homosexualidad, ya no la Iglesia Católica como institución sino ser cristiano?

Pablo: No. Con ser cristiano no.

Saúl: ¿Cómo es que sí hay una contradicción cuando se trata del catolicismo en concreto?

¹² Une question qui n'est plus de mise en Europe mais qui reste en suspens dans le continent Américain et plusieurs pays du monde.

¹³ Laquelle inclus en même temps une variété d'affaires comme le *mariage pour tous*, le droit à l'adoption, la normalisation de l'homosexualité, etc.

Pablo: Por las reglas, por lo que dicen los jefes, por lo que dijo Juan Pablo, Ratzinger. Ahora vemos algo de luz con Francisco. Francisco es la primera luz que se ve en 2000 años. (...) El problema es la estructura. El problema es la estructura no la religión.^{14 15}

En fait il serait l'Église qui se trompe dans son entêtement à maintenir une mentalité absolument déphasée qui ne correspond plus à la réalité contemporaine et qui n'est pas non plus en conformité avec ce que les propres catholiques pensent, sentent et vivent. Selon eux c'est l'Église qui devrait suivre et s'ajuster à la société, pas l'inverse. Il faudrait que l'Église accompagne et même bénisse l'évolution sociale ; qu'elle entende et accepte l'opinion et les valeurs pour lesquels les catholiques du XXIème siècle penchent.

Au lieu de nier ou rejeter les nouvelles tendances par rapport au sexe, causant de la culpabilité chez uns ou de l'indifférence chez autres, elle devrait assimiler la nouvelle morale sexuelle en vigueur et l'intégrer au corps même du catholicisme, comme une partie composante de sa morale et sa religiosité générale.¹⁶

Tout comme l'Église, ces organisations sont tout à fait convaincues de leur vision et positionnements ; elles présument d'avoir attendu une vérité plus haute, plus profonde, *plus vraie*, que celle de l'Église, une sorte de nouvelle révélation. Elles se voient comme les protagonistes d'un mouvement de Lumières à l'intérieur du catholicisme, qui le mettrait finalement au jour avec l'avant-garde humaniste, intellectuelle et scientifique.

The Church constantly needs to liberate itself from the social and cultural prejudices that contaminate its doctrine and practice. Up to 1854 popes taught that God allowed slavery, something now totally forbidden by the Church. The Church has made many

¹⁴ Extrait d'une interview en groupe réalisé aux membres de l'organisation *Comunidad San Elredo*. Il est le groupe catholique pour la diversité sexuelle le plus important au Mexique ; auparavant il appartenait officiellement à l'Église Catholique.

¹⁵ Saúl: Pour toi est-ce qu'il y a une contradiction entre être catholique et homosexuel ?

Pablo : Oui, il y en a. À cause des règles. Concernant le Catéchisme de l'Église Catholique, je me demande toujours : est-ce-que je fais du bien ? Après lorsque je réfléchis, je pense à l'amour de Dieu, dont il parle le livre de la Sagesse, dont il parle l'Évangile. L'évangile dit que Dieu s'est abandonné par amour à nous. Mais pour la forme de l'Église, les règles, sa constitution (sic)...

Saúl : Je vais te poser la question d'une autre manière : est-ce qu'il y aurait une contradiction entre christianisme et homosexualité, non l'Église Catholique comme institution mais le fait d'être chrétien ?

Pablo : No. D'être chrétien non.

Saúl : Pour quoi est-ce qu'il y en a une contradiction lorsqu'il s'agit du catholicisme spécifiquement ?

Pablo : À cause des règles, à cause de ce qu'ils disent les hiérarques, de ce qu'il a dit Jean Paul, Ratzinger. Maintenant on voit de la lumière grâce au François. François est la première lumière qu'on voit en 2000 ans. (...) Le problème c'est la structure. Le problème c'est la structure, pas la religion.

¹⁶ Donc, travailler pour la prévention des maladies sexuelles, condamner l'homophobie, dénoncer le sexisme, lutter pour l'accès des femmes au services de santé reproductive, etc.

similar mistakes throughout its history. Women today deserve to be liberated from the doctrinal prejudice that stills bans them from the share in the ministries that is theirs in God's true plan.^{17 18}

Ils seraient les conservateurs qui manquent d'une conscience mûre et critique sur le christianisme, capable de regarder au-delà des apparences ; c'est pour cela qu'ils seraient confinés à des interprétations littéralistes, en proie à l'idolâtrie de la tradition, obsédés par des raisonnements théologiques qui ne prennent pas en compte le contexte, les circonstances présentes, ni les gens et leurs besoins spirituels (et corporels).

Cette perspective révèle aussi d'une logique dialectique mais proprement moderne. Même s'il avait idéalisé l'état prussien et ses institutions, chez Hegel la vie était dynamique, elle impliquait mouvement et développement. Au contraire de l'ancienne, la dialectique hégélienne avait trouvé une solution à la contradiction qui n'impliquait pas la destruction. À condition d'une certaine compatibilité, l'inclusion de la synthèse dans l'opération permettait de conserver la thèse et l'antithèse tout en les dépassant à travers leur intégration, ce qui résultait dans ce nouvel élément apparenté mais définitivement supérieur.

Es un nuevo concepto, pero un concepto superior, más rico que el anterior, ya que se ha enriquecido con la negación de dicho concepto precedente, o sea, con su contrario; en consecuencia, lo contiene, pero contiene algo más que él, por ser la unidad de aquél y de su contrario (Hegel, cité par Altieri, Op. Cit. p. 11).¹⁹

Catholicisme ou Libération Sexuelle c'est un faux dilemme pour les catholiques libéraux. Il ne faut pas choisir entre croire ou jouir de la sexualité, l'égalité de sexe ou les droits reproductifs ; il est absolument possible et souhaitable d'avoir une vie pleine dans tous les sens, sans renoncer ni à la religion ni à la liberté. Implicitement ces organisations se conçoivent elles-mêmes une synthèse entre catholicisme et libération sexuelle, qui garde le

¹⁷ Extrait du site web de l'organisation Women Priests (<http://www.womenpriests.org/pbias.asp>. Consulté le 04/05/2014)

¹⁸ L'Église a constamment besoin de se libérer des préjugés sociaux et culturels qui contaminent sa doctrine et sa pratique. En 1854 les papes disaient que l'esclavage était voulu par Dieu, quelque chose qu'au jour d'aujourd'hui est interdite par l'Église. L'Église a commis plusieurs fautes similaires dans son histoire. Les femmes doivent se libérer du préjugé doctrinal qui les interdit devenir prêtresses en conformité avec le vrai dessein de Dieu.

¹⁹ Il est un nouveau concept mais supérieur, plus riche que le précédent, puisqu'il s'est enrichi avec sa négation, c'est-à-dire son contraire; en conséquence il le contient, mais le surpasse parce qu'il est l'unité de celui et son contraire.

meilleure de tous les deux et surpasse en même temps leurs fautes. Elles combinent des idées et des valeurs catholiques et séculaires, provenant de l'humanisme, les droits de l'homme, la démocratie, la correction politique, les sciences humaines, etc. Au-delà de demandes de réformes ponctuelles, ces organisations représenteraient donc une nouvelle religiosité plus élevée, dépouillé du dogmatisme, autoritarisme, rationalisme, discrimination, rigidité et qui serait par contre critique, sensible, tolérante, compréhensive, flexible, etc. Toute une autre conception du catholicisme qui le ferait enfin vraiment chrétien.

Si la dialectique se révèle « ennuyante » pour analyser ces groupements c'est parce qu'elle ne nous offre que des réponses autosatisfaisantes. La dialectique dichotomique sous-jacente au point de vue clérical mène toujours à justifier le conservatisme de l'Église ; en interprétant la libération sexuelle comme un mouvement forcément immoral ou en tous cas opposé au catholicisme, toute expression du progressisme religieux (hétérodoxie, réforme) dans ce sens est déqualifiée par conséquence comme quelque chose d'absurde ou contradictoire. De la même façon, la dialectique trichotomique implicitement présente dans la réflexion des organisations catholiques libérales a une fonction d'autolégitimation évidente. A l'inverse de l'Église, elles supposent que *catholicisme* et *libération sexuelle* sont naturel et spontanément complémentaires, et tendent à accepter n'importe quel mouvement du progressisme religieux issu de cette union comme valable, positif et meilleur en soi que le conservatisme, qui serait par contre nécessairement réactionnaire, inculte et caduc.

Classique ou moderne, la dialectique a toujours le potentiel de légitimer de la même manière des positions idéologiques contrastantes, conservatrices ou libérales ; ça dépend de quel côté de la contradiction on se trouve ou si on préfère de voir dans le phénomène une phase ou la culmination d'un processus évolutif. Chez Hegel tout ce qui était réel était rationnel et l'inverse. Ainsi, les hégéliens de droite considéraient le Christianisme, religion occidentale par excellence, comme la religion supérieure du monde puisqu'elle appartenait à la région la plus avancée du monde ; mais pour les hégéliens de gauche, la religion n'était qu'une étape inférieure à la Philosophie dans le développement de la pensée humaine, ergo, destinée à la extinction par force de l'histoire. Tout ce qui existait méritait de périr selon Engels.

En ce qui concerne la question des organisations catholiques libérales, le fait de faire recours à la pensée dialectique, conscient ou inconsciemment, impliquerait de prendre une position religieuse, de s'ériger juge de la foi et gardien de la vraie doctrine ; un rôle pas seulement trop prétentieux mais simplement impertinent pour un intellectuel sérieux. Comme le dit justement Michel Maffesoli (2009) : « Au-delà de nos certitudes et convictions : politiques, philosophiques, religieuses, scientifiques, il convient de s'accorder simplement, humainement, à ce qui se donne à voir » (p. 46). Il vaut la peine de s'aventurer à la recherche d'un autre model d'analyse qui nous permet de comprendre ce phénomène sans exprimer un jugement de valeur (a priori ou a posteriori), sans le légitimer ou délégitimer, peu importe nos opinions personnelles. Il faut envoyer Hegel en vacances, changer d'horizon théorique, explorer d'autres formes de voir et penser le progressisme religieux.

Changer d'horizon

Cambiar de horizonte, cambiar de método de vida y atmósfera, es provechoso a la salud y a la inteligencia.

Gustavo Adolfo Bécquer

L'exposition surréaliste

Un verre rempli d'eau sur un parapluie ouvert ; ce n'est pas du tout une image frappante, et pourtant l'affirmation du tableau reste grave : la possibilité de rassembler dans une unité deux éléments contraires. *Les vacances de Hegel* est en fait une puissante antithèse à la dialectique moderne. Magritte ne nous présente pas quelque synthèse que ce soit entre repousser et contenir (de l'eau) mais de la superposition, en conservant tous les deux objets et tous les deux fonctions en même temps comme étant partie d'un tout.

Le surréalisme est venu démontrer une bonne fois pour toutes que l'humain ne finit pas aux limites de la raison, que les pulsions, les désirs, le fantastique, le non-rationnel doivent être intégrés à l'existence. Ça nous permettra de récupérer l'unité que la modernité avait fragmenté, de comprendre autrement et même de résoudre des certains problèmes de la vie. Aux obstacles imposés par le rationalisme régnant il faut répondre par la créativité. L'art a sa propre sagesse.

L'ambition des surréalistes a été toujours la création du *merveilleux* (Yañez, 1979). C'est-à-dire, de parvenir à concilier d'une quelconque façon deux éléments de toute évidence contraires (Breton, 1979, p. 78),²⁰ ce qui permettrait de surmonter l'ensemble de dichotomies et antinomies que nous avons hérités de la société occidentale: le bien et le mal, le beau et le laid, la matière et l'esprit, l'âme et le corps, etc. La théorie surréaliste ne reconnaît pas la contradiction qu'en communion, à l'intérieur d'une seule entité, tel le

²⁰ Quelque chose qui le relie à d'autres expressions artistiques tel l'art grotesque.

symbole du Ying-Yang. La combinaison de deux éléments opposés ne résulte pas synthèse mais dualité : la présentation à l'unisson des deux parties différentes, effectivement contraires mais également indissociables. Elles ne se touchent pas, ne se détruisent pas l'une l'autre ; elles sont pleines, éternelles, et même ainsi elles ne peuvent se manifester qu'ensemble.²¹

La surréalité est une zone de tolérance de la contradiction. Contrairement à la dialectique, on résiste la tentation de la résoudre d'une quelconque manière, soit par annihilation, soit par alliance ; au contraire, on la conserve, on l'accepte, on la profite.²² Chaque partie avant sa place et sa fonction spécifique indispensable.

Le surréalisme poétique, auquel je consacre cette étude, s'est appliqué jusqu'ici, à rétablir dans sa vérité absolue le dialogue, en dégageant les deux interlocuteurs des obligations de la politesse. Chacun d'eux poursuit simplement son soliloque, sans chercher à en tirer un plaisir dialectique particulier et à en imposer le moins du monde à son voisin. Les propos tenus n'ont pas, comme d'ordinaire, pour but le développement d'une thèse, aussi négligeable qu'on voudra, ils sont aussi désaffectés que possible. (Breton, Op. Cit. p. 49)

Cette exposition aurait certainement un effet déroutant sur Hegel et nous défi à nous aussi à repenser notre approche. Vu depuis ce nouvel angle, le progressisme religieux des catholiques libéraux ne nous semble plus incohérent. Tout comme les surréalistes surmontaient les contradictions et les antinomies à travers l'association d'idées, ils surpassent la distinction sacré/profane en les unifiant dans une religiosité sécularisée.²³ En d'autres termes, une spiritualité en conformité avec la culture environnante, ses idées et ses valeurs, qui la reflètent, qui l'exprime. Chez eux *sacré* et *profane* n'est pas un dilemme mais un binôme. Il n'y a plus une décision à prendre entre être catholique ou libéral, on peut être tous les deux en même temps sans problème : la libération sexuelle est venue compléter l'évangile, autant que la religion existe pour revêtir de sens la morale sociale en cours.

Non, cette religiosité surréaliste ne serait pas illogique, mais certainement elle aurait toute une autre logique comparée à l'Église. Tandis que le catholicisme officiel, centré sur

²¹ C'est l'oxymore proposé par Michel Maffesoli (2011) comme allégorie de la culture postmoderne et son harmonie conflictuelle environnante (p. 11).

²² Il ne faut pas oublier que Breton a étudié Hegel et lui commente explicitement dans *Les manifestes*.

²³ Cette idée est tout à fait extrapolable à l'ensemble de la religiosité postmoderne, on peut en penser dans le Zorba-Bouddha d'Osho ou le christianisme nihiliste de Gianni Vattimo.

l'institution, la doctrine et une morale normative, fait impossible n'importe quel rencontre avec la libération sexuelle, les catholiques libéraux soutient une spiritualité mettant l'accent sur le Moi, la réflexion personnelle et la conscience propre, qui facilite l'intégration de nouvelles idées et valeurs provenant de la société séculaire.

Au fond, me semble-t-il, la question c'est de savoir s'il y a une autonomie du sujet ou si en fait on est dans un système hétéronomique, dans lequel il y a des normes extérieures qui s'imposent à tous. En fait on érige la Loi Naturelle comme une loi hétéronome, extérieure, qui est transcendante et qui s'impose à tous, qui est la loi divine, révélé, par rapport à laquelle on ne peut pas transiger d'aucune façon. Pourtant il y a un certain nombre de gens dont nous sommes, qui considèrent en fait qu'il y a une autonomie des personnes, une autonomie de la conscience et que nous devons nous-mêmes nous déterminer par rapport à un certain nombre de choses.²⁴

Il s'agit du déplacement du Logos par le Pathos en tant que principe religieux. Une vérité métaphysique, supposément éternelle, sauvegardée par une église, exprimée dans des raisonnements inaccessibles et des discours incontestables (théologie et doctrine), utilisés à son tour pour prescrire des règles, laisse la place aux sentiments et désirs de croyants pour qui leur propre intelligence est plus que suffisante pour interpréter eux-mêmes la volonté de Dieu et les critères sur le bien et le mal. Le philosophe Gianni Vattimo (qui est en fait catholique et homosexuel) a dédié une partie importante de son œuvre à expliquer et défendre cette tournure de la religiosité postmoderne :

¿Por qué confiar en la certeza de las evidencias metafísicas más que en la interpretación que la comunidad de los creyentes, y cada uno de los creyentes libremente, da a la palabra divina en relación con el cambiante devenir de la historia? (Vattimo, 2002/2003, p. 152)²⁵

La *créativité religieuse* que déploient ces organisations défie le raisonnement clérical prétendument apodictique, en démontrant que la religiosité est trop complexe, profonde et intime pour se réduire aux formalismes logicistes ou à quelconque « loi naturelle » incontestable. Ce faisant, elles donnent solution à l'impasse existentielle, morale et

²⁴ Extrait d'une interview en groupe réalisé à l'organisation *Comité de la Jupe*. Il s'agit d'un groupe catholique féministe dont le but c'est de parvenir à l'égalité de genre à l'intérieur de l'Église.

²⁵ Pourquoi se confier à la certitude des évidences métaphysiques plutôt qu'à l'interprétation que la communauté de croyants, et chaque croyant librement, donne à l'évangile en conformité avec le devenir de l'histoire ?

religieuse, auquel les personnes libérales et catholiques font face, en leur proposant une voie de concilier ces deux parties de leur idéologie également importantes pour eux. Elles satisfassent ainsi le besoin social, postmoderne, d'un progressisme qui ne veut pas avancer en renonçant au passé, mais en le transformant dans la foulée.

Un souvenir du Mexique

Après la chute de Tenochtitlán, les espagnols ont profités des villes et villages appartenant aux autres civilisations, peuples et ethnies, en les occupant et remplaçant leur autorité. Peu à peu ils se sont propagés jusqu'à occuper toute la région. La *Nueva España* était fondée et l'empire aztèque avec l'ensemble de la culture mésoaméricaine avait disparu à jamais. La vice-royauté n'était pas pourtant une pâle copie de l'empire espagnol, elle avait des traits assez singuliers. La population s'organisait dans une structure hiérarchique nommée *sociedad de castas*. En dépendant de la race (espagnol, indien, noir) on faisait partie d'une classe sociale spécifique avec des privilèges ou prohibitions, des positions et travaux différents. Mais au fur et à mesure que les gens se mélangeaient –les espagnols venus n'étaient presque que des hommes - ils sont apparus de nouvelles races qu'il fallait intégrer au système en trouvant la bonne classification et la position hiérarchique la plus juste. Ainsi, de l'union d'un espagnol et un indien résultait un *mestizo*, d'un espagnol et un noir un *mulato*, d'un indien et un noir un *zambo* ; mais au fil du temps ils se sont produits des mélanges des mélanges jusqu'au moment où les classifications étaient déjà innombrables, les critères de classements trop problématiques et le système se révélait dysfonctionnel. *La Independencia* et la fondation du *México* ont fini définitivement avec ce système d'organisation sociale ; pourtant l'imaginaire politique de la nouvelle nation a vu dans le métissage l'événement fondateur et pierre angulaire de l'identité nationale²⁶ : les mexicains seraient le résultat de la combinaison de ces grandes et puissantes civilisations, en comptant sur l'héritage culturelle de toutes les deux.

S'il ferait un séjour au Mexique pendant ses vacances, Hegel serait certainement très intéressé par son histoire, et pas seulement parce qu'il était cultivé. Si indiens et

²⁶ C'est la raison d'une fête nationale appelée *Día de la Raza*, qu'on célèbre jusqu'aujourd'hui.

espagnols se sont mélangés comme ça et créés ensemble une nouvelle nation, c'est parce qu'au fond ils n'étaient pas des espèces différentes mais des races distinctes –à l'intérieur de la même espèce-, et par conséquent miscibles. Deux éléments en confrontation ne sont pas nécessairement contraires par nature, par contre, ils doivent forcément avoir un dénominateur commun s'ils ont donné lieu à un troisième élément. C'est la prémisse de tout métissage.

Le métissage est le phénomène dans lequel deux choses différentes mais en même temps miscibles se rencontrent et s'unissent en en créant une troisième à son tour différente mais apparenté à toutes les deux précédentes. La première différence et la plus importante comparée à la dialectique (et au surréalisme) c'est la dissolution de la contradiction. Pour le métissage il n'y a pas de la contradiction en soi, il arrive qu'il y a de la confrontation à cause des différences mais ça c'est quelque chose d'accidentelle, le rencontre peut être aussi pacifique, même il peut être motivé par l'attraction. « Il faut récupérer la dimension sexuelle et sensuelle des mélanges » a affirmé Carmen Bernard (2004, p. 11). Il s'agit avant tout d'une rencontre, soit amicale, soit hostile (ce n'est pas le point) où les parties sont, quand même dans un certain sens et dans un certain degré, compatibles et féconds.

Même si la proposition a l'air extravagant, les organisations catholiques libérales peuvent être raisonnablement interprétées comme un phénomène du métissage. D'un point de vue sociologique, le catholicisme est une entité idéologique comme plusieurs d'autres, il habite en partageant le milieu avec d'autres fois chrétiennes, d'autres religions, toutes sortes de courants idéologiques, mouvements sociaux, tendances culturelles, des idées, des croyances et des valeurs de tous les types, parfois plus proches, parfois plus éloignés. La *Libération sexuelle* en est une, et bien que toute récente en comparaison, sa présence et force n'est pas du tout méprisable.

Plus important que les changements juridiques ou politiques en eux-mêmes, la libération sexuelle implique au fond une authentique *transmutation de valeurs*, un bouleversement de points de vue, positions, opinions, idées et valeurs concernant la sexualité, le genre et la reproduction. L'hédonisme, la liberté, l'égalité, la diversité et la tolérance sont les grands axes de ces « nuevos valores sexuales » (Lamas, 1997, p. 147).²⁷ C'est pour cela que la première réaction du rencontre entre le catholicisme et la libération

²⁷ À propos de la morale sexuelle libérale: Cf. Weeks (2000), p. 172 ; Bauman (1998), p. 22.

sexuelle a été d'une répulsion mutuelle ; après tout ils n'avaient rien en commun, en fait ils semblaient être de signes opposés : la libération sexuelle proposait une morale sexuelle justement libérale qui contredisait celle du catholicisme. Néanmoins ils étaient obligés à cohabiter ensemble, et petit à petit le catholicisme s'est habitué à la libération sexuelle jusqu'à ce qu'au fil du temps elle lui a commencé à attirer. Étant donné qu'il s'agit d'une courante sociale très acceptée et répandue dans les sociétés occidentales et occidentalisées (on pourrait même dire qu'elle est une norme sociale du présent siècle), ce n'est pas du tout bizarre que les catholiques ont été peu à peu séduits par cette orientation sur la sexualité. Et après la drague, il est passé l'inévitable : la libération sexuelle a finalement pénétrée le catholicisme, en le prégnant de ses idées et valeurs. C'est une évidence, ce qui se passe en dehors l'Église tôt ou tard passera dedans l'Église (Mardones, 1987).

Plusieurs catholiques, et pas seulement des laïcs mais aussi des religieuses, des prêtres et même des évêques, ont réorientés leur morale sexuelle, explicite ou implicitement, vers le libéralisme. Pour la plupart des laïcs ça ne suppose aucun problème vraiment parce qu'ils ne sont pas des pratiquants tout de même, ils simplement restent sur leur habituel *quant-à-soi*²⁸ par rapport à l'Église ; c'est-à-dire une adhésion au catholicisme officiel faible, partielle et relative. Mais le reste de catholiques laïcs et religieux, ceux qui sont des croyants et pratiquants sérieux, se trouvent dans une situation différente, plus complexe et délicate ; normalement ils cachent leurs véritables points de vu dans l'intimité, par suite de la peur d'être critiqués ou expulsés, de perdre leur identité religieuse. Ils mettent en pratique donc une *duplicité*²⁹ : oui, ils croient, ils affirment la foi catholique et fortement, les dogmes, les rituels, les valeurs, etc., mais en même temps ils refusent dans leur vie privé la partie concernant la morale sexuelle et ils préfèrent de régler cet affaire individuellement, à l'intérieur de leur conscience.

Ces deux réponses sont de fait stériles, puisqu'ils ne transforment pas le catholicisme d'une façon concrète et manifeste. Toutefois ils restent quelques catholiques pratiquants absolument convaincus que l'Église a besoin d'une révolution sexuelle, d'une réforme qui transforme toute la perspective cléricale par rapport au sexe, aux contraceptifs, l'avortement, les femmes, l'homosexualité, etc., qui contrairement aux autres croyants, ont

²⁸ Sur la notion de *quant-à-soi* : Cf. Maffesoli (2000), pp. 88-103.

²⁹ Sur la notion de *duplicité* : Cf. Maffesoli (2007), p. 80.

décidés de ne pas rester sur le domaine théorique et individuel mais de prendre une action collective coordonnée pour parvenir à ces changements. C'est pour cela qu'ils ont créés ces différentes organisations concentrées sur divers sujets, avec des programmes qui visent aux aspects juridiques, politiques, sociaux et surtout religieux. Ce phénomène a une signification radicalement distincte et majeure.

Rubén: (La Iglesia Católica) es una institución anquilosada, (...) notamos un anquilosamiento en cuanto a su posición. Ya no es una iglesia que responda a la realidad de las culturas occidentales que son católicas. Es una religión que ya no convence.

La gente se está hartando porque su Iglesia no es de la forma ni del tamaño de sus necesidades de vida y de sus necesidades morales y afectivas. Si la gente estuviera contenta pues todos nosotros estaríamos en el templo que está aquí a tres cuerdas. (Estas organizaciones) son las únicas salidas que encontramos las personas que pensamos diferente, que somos más conscientes de nuestra libertad de determinación y de pensamiento.^{30 31}

Dans ce cas le rapport entre catholicisme et libération sexuelle a été fécond ; ensemble, ils ont *conçus* des créatures socioreligieuses nouvelles, à la fois apparentés à tous les deux dans la même mesure. Ce que ces catholiques libéraux font tout simplement c'est de mélanger la religion catholique avec l'idéologie de la libération sexuelle, mais ce faisant ils créent en effet un nouveau catholicisme.

On est trop habitué à penser le métissage comme un phénomène exclusivement biologique, toutefois à l'origine, le mot *mestizo* provient d'autres termes dérivés du latin : *mesto, misto, mixticio...* qui jadis étaient utilisés pour désigner des espagnols qui pour différents raisons étaient tenus à servir aux seigneurs musulmans. Le terme espagnol *mestura* –dérivé du latin *mistura*- signifie *déloyauté*, et il fait allusion aux préjugés sur ces espagnols qui étaient constamment suspects de trahison à cause de leur contact avec

³⁰ Extrait d'une interview en groupe réalisé à l'organisation Iglesia Católica EcuMénica México/ América Latina, localisée au Mexique. Il s'agit d'une église catholique indépendante et progressiste qui soutient des positions libérales sur pratiquement tous les sujets concernant la sexualité, le genre et la reproduction.

³¹ Rubén: (L'Église Catholique) est une institution ankylosée, (...) on trouve une stagnation en ce qui concerne sa position. Elle n'est plus une église qui corresponde à la réalité des cultures occidentales catholiques. Elle n'est plus une religion convaincante.

Les gens en ont marre parce que leur Église n'a pas la forme ni la taille de leurs besoins de vie, morales et affectives. Si les gens seraient heureux, donc, on serait tous dans l'église qui est près d'ici. (Ces organisations) sont les seules solutions qu'on trouve les personnes qui pensent différemment, qui sont plus conscientes de leurs libertés de détermination et pensée.

l'ennemi (Bernard, Op. Cit., p.13). Donc, le terme est beaucoup plus ample, profond, riche et complexe de ce qu'on suppose. Un *mestizo* est avant tout un être mélangé dans le domaine idéologique, quelqu'un qui habite deux mondes symboliques différents en même temps, obligé de se débrouiller à travers une divergence de cosmovisions, de croyances, d'idées, de valeurs, etc. Psychologiquement il finit par développer une double identité (Bernard, Idem). C'est le même cas des *mestizos* de la Nueva España, fils de parents provenant de cultures et religions différentes. Il sera seulement plus tard que le terme migre vers le domaine proprement biologique. L'idée originelle était que cette dualité était transmise à travers le processus de socialisation depuis l'enfance, comme une sorte d'héritage, mais avec le temps la pensée sociale a effacé la distinction entre un héritage familial culturelle et un héritage familial génétique, en la simplifiant comme un fait naturel donné.

À l'appartenance religieuse, qui oppose les géniteurs des métis, s'ajoute une idée raciale exprimée en termes de substances corporelles: le sang contaminé des païens ou des infidèles coule dans les veines du rejeton métis, et les mauvaises coutumes des morisques, des juifs convertis ou des Indiens sont tétées dans le lait maternel. (Bernard, Idem)

Le métissage est donc un phénomène idéologique de plein droit. Dans ce sens on pourrait le redéfinir comme la *conception* d'une idéologie inédite, à partir du rencontre de deux autres idéologies, qui maintient des traits de tous les deux mais qui ne peut pas s'identifier à aucune d'elles en entier dans leur forme originelle.

Le *catholicisme libéral* à première vue n'est que l'extrapolation des batailles libérales séculaires à l'intérieur du catholicisme ; donc on passe de l'égalité de sexe en générale à l'égalité de sexe dans l'Église, du mouvement de libération gay et la lutte contre l'homophobie à la libération des catholiques gays et la lutte contre l'homophobie religieuse, etc. Cependant, vues de près, ces organisations sont en fait en train de formuler une véritable *teología popular* (Althaus-Reid, 2005, pp. 124-125), c'est-à-dire un ensemble de conceptions, idées, argumentations, croyances et valeurs catholiques propres, développés par eux-mêmes, différents aux officiels, et qui gardent une cohérence interne entre eux.

Pratiquement tous eux sont d'accord que le plus important du Christianisme –et donc du catholicisme- c'est l'amour, l'amour et l'acceptation inconditionnelle de Dieu. Dieu

n'est pas quelqu'un qui cherche culpabiliser, punir ou condamner, il est un Père d'un amour infini, toujours disposé à pardonner.

En quel Dieu croyons-nous? En un Dieu tout-puissant, qui nous invite à une perfection impossible et qui nous culpabilise au constat de nos limites et de notre péché ? Ou en un Dieu dont l'amour inconditionnel nous invite à le suivre tel que nous sommes, à marcher humblement dans une relation ajustée à soi-même, aux autres et avec Lui ? (Besson, 2012, p. 90)³²

Le deuxième pilier de leur fois serait la primauté de la conscience au-dessus de la norme. Le bien et le mal ne sont pas des formulations abstraites, impersonnelles et généralisables ; chaque personne est dotée d'une conscience –grâce à Dieu- pour guider sa morale, en s'appuyant sur la raison pour trouver une réponse unique, spécifique pour l'individu et la situation concrète.

Nuestra teología afirma la primacía de la propia conciencia, como católicas, incluso cuando ésta es contraria a ciertas recomendaciones de la Iglesia, siempre y cuando no se trate de cuestiones formalmente declaradas infalibles. Ni el aborto ni la prohibición de la contracepción pertenecen a ese grupo. La conciencia debe tener primacía. Los católicos tienen derecho a no estar de acuerdo con lo no declarado infalible y esto también es cierto en los casos de aborto. Si una mujer ve que, moralmente, necesita llevar a cabo un aborto, puede hacerlo porque no va en contra de las enseñanzas de la Iglesia. Por otro lado, Jesucristo nunca dijo nada sobre el aborto y éste ha existido desde siempre. Si hubiera pensado que era un problema religioso, habría dicho algo. ¿Entonces por qué la Iglesia polemiza sobre esto? (Kissling, 1998)^{33 34}

De la même manière ils font une distinction très marquée entre la religion et l'institution, entre l'Église et le catholicisme. D'un côté l'Église est une organisation humaine, temporelle et donc imparfaite, de l'autre côté le catholicisme est une foi qu'on ne peut pas

³² L'auteur est le fondateur de *Réflexion et Partage*, organisation catholique pour la diversité sexuelle.

³³ Notre théologie affirme la primauté de la propre conscience, en tant que catholiques, même lorsqu'elle est contraire aux certaines recommandations de l'Église, pourvu qu'il ne s'agit pas de questions déclarés officiellement infaillibles. Ni l'avortement ni la prohibition de la contracepction se trouvent dans ce cas. La conscience doit avoir primauté. Les catholiques ont le droit à ne pas être d'accord sur ce qui n'est pas déclaré infaillible, et ça c'est comme ça dans le cas de l'avortement. Si une femme voit que, d'un point de vue moral, elle a besoin de se pratiquer un avortement, elle peut le faire puisque ce n'est pas contraire aux enseignements de l'Église. D'ailleurs, Jésus n'a jamais rien dit à propos de l'avortement, et il a existé depuis toujours. S'il aurait pensé qu'il était un problème religieux, il aurait dit quelque chose. Alors pourquoi l'Église en fait de la controverse ?

³⁴ L'interviewé est l'ancienne directrice de *Catholics for Choice*, l'organisation catholique pour les droits reproductifs la plus importante du monde, née aux États-Unis.

monopoliser, puisqu'il appartient aux gens, et de ce fait ils sont seulement les propres catholiques qui peuvent et doivent décider le chemin qu'elle aura de suivre. « Il est important de ne pas laisser l'institution parler en notre nom, puisque Nous sommes aussi l'Église »³⁵ il soutient une des organisations.

En réalité l'Église serait une institution pécheresse, immorale, dont le discours et conduite conservateurs seraient de fait antichrétiens(!). Elle pêcherait pourvu qu'elle encourage l'homophobie avec ses discours et positions, pourvu qu'elle entrave la dépénalisation de l'avortement en laissant des centaines de femmes mourir à cause d'un service illégal et médiocre, pourvu qu'elle discrimine les religieuses en les empêchant devenir prêtres à seule raison de leurs sexe, pourvu qu'elle oblige naïve ou hypocritement ses prêtres à garder un illusoire célibat au lieu de reconnaître leurs compagnes ou leurs familles, elle pêcherait et trahirait l'esprit de l'évangile. C'est pour cela que l'Église n'aurait plus l'autorité morale pour représenter le catholicisme.

Aujourd'hui d'être catholique et homo ça veut dire de se départir de certains dogmes catholiques et clairement les délégitimer, et de dire aussi qu'ils sont ancrés dans les erreurs humaines mais qu'ils ne sont pas reliés à la fois (...) Il y a dans l'institution des choses qui suivent la foi et puis il y a des choses qui clairement sont écartes et sont des erreurs dans la foi. Pour moi, pour pouvoir me dire homo et catho, je vais clairement porter un jugement sur cette institution, en tout cas une clairvoyance et me dire qu'il y a une partie de cette institution qui pour des raisons de pouvoir ou des raisons de domination ou des raisons d'asservissement de la population autour des dogmes, etcétera, est allé en contre de ce qui était promis par le Christ en fait.³⁶

Si la libération sexuelle et le catholicisme se sont mélangés, c'est parce que tous les deux appartiennent à l'espèce idéologique : un ensemble d'idées et valeurs reliés d'une manière cohérente. Certes, la libération sexuelle n'est pas une idéologie bien définie et systématisée, mais on pourrait dire la même chose du catholicisme ; pas le catholicisme officiel, mais le catholicisme réel, le catholicisme des gens, qui est toujours polymorphe et mutant.

Une des buts les plus importantes des espagnols pendant le période colonial était l'évangélisation des indiens ; des différents ordres religieuses ont développées une activité

³⁵ Site web de l'organisation Nous Sommes Aussi L'Église, une organisation catholique libérale concernée par plusieurs sujets comprenant la sexualité, le genre et la reproduction.

³⁶ Extrait d'une interview en groupe réalisé aux membres catholiques de l'organisation David et Jonathan, un des plus anciennes et importantes organisations chrétiennes pour la diversité sexuelle dans le monde (catholique à l'origine, aujourd'hui chrétienne œcuménique).

acharnée pour endoctriner totalement la population aborigène, l'idée était d'épurer leur mentalité de n'importe quel résidu de la cosmovision amérindienne, païenne (Cf. Gruzinski, 2012, pp. 277-279). C'est pour cela qu'au début l'Église n'a pas considérée la possibilité de faire une médiation, de construire un pont entre tous les deux imaginaires ; en revanche elle a choisi une stratégie de substitution (Gruzinski, Ibidem, p.282). Mais cette solution s'est montré tôt inutile, le métissage idéologique était inévitable (Gruzinski, Ibidem, pp.278-279). L'Église, a beau s'imposer par tous les moyens, pédagogiques, coercitifs, etc., il est impossible d'effacer des millénaires de structuration psychoreligieuse. Religiosité indigène et catholique grandissent ensemble, elles interagissent, cohabitent et forment une relation qui est finalement productive.

Une fois passé le choc de la Conquête, les croyances anciennes se sont accrochées aux éléments du christianisme qu'on imposait aux populations vaincues, et cette coexistence forcée a partout stimulée l'apparition de métissages (Gruzinski, Ibidem, p. 281).

Le métissage est un mécanisme de survivance, automatiquement mis en œuvre lorsque deux entités idéologiques sont en train de disputer. Il est aussi un recours et une stratégie psychosociale dont le but est d'affronter l'impasse mentale et existentielle. L'idéologie métisse est une création sociale spontanée et inconsciente, pas préméditée ou intentionnelle, dont les géniteurs participent sans savoir ni vouloir, comme quelque chose de circonstancielle ou accidentelle.

C'est commun et compréhensible que la réaction instinctive au métissage idéologique soit le refus, attendu qu'on n'est pas habitué à associer des idéologies contrastantes (soit christianisme et paganisme ou christianisme et progressisme). Malgré ça, le métissage idéologique n'est pas seulement un phénomène fondamental mais vraiment fondateur. Qu'on le veuille ou non il est à l'origine des nouvelles idéologies ainsi que de la continuation des anciennes ; clairement il s'agit d'une dynamique absolument nécessaire pour toutes les religions. *Mutatis mutandis*, Ernst Troeltsch l'a expliqué d'une façon concluante par rapport au christianisme :

Inevitably, as the movement develops, the early naïve vital religious content always fuses with all the highest religious forces of the intellectual culture of the day; apart

from this fusion faith would be broken by the impact of the cultural environment (Troeltsch, 1992, p. 45).³⁷

Et pourtant l'Église désapprouve tout métissage idéologique qui envisage le catholicisme, en le considérant une erreur et une hérésie, quelque chose d'illogique, d'inadmissible, d'offensive et en plus dangereuse. Ce qu'elle aime bien par contre c'est de la pureté ; la continuation linéaire, ininterrompue et fidèle d'un modèle religieux idéalisé, prédéterminé par elle-même. Ainsi que le racisme méprise le métissage biologique, l'orthodoxie méprise le métissage idéologique, en l'interprétant comme quelque chose de dégradant. C'est pour cela que l'Église juge les organisations catholiques libérales comme des faux catholiques. Elle ne les reconnaît pas comme ses fils légitimes mais les taxe de bâtards, fruit d'une liaison clandestine entre le catholicisme et la libération sexuelle.

Mais la mixophobie n'est pas la seule attitude possible à prendre, l'Église pourrait bien *embrasser* le catholicisme libéral comme un perfectionnement de sa foi. Bien que les espagnols ont d'abord considéré les premiers métis comme une race inférieure, les mexicains ont enlevé ce stigma et en fait ils ont développé leur propre forme de racisme : *la ideología mestiza*. Formulé par l'intelligentsia mexicaine propre de la *Revolución* (des personnalités tels que José Vasconcelos) et basé sur la dialectique hégélienne, elle affirmait que les mexicains seraient une synthèse des espagnols et des aztèques, en conséquence supérieurs à tous les deux (Gómez et Sánchez, 2012, p. 79) ; que la combinaison de deux races en résulte toujours une troisième qui les conserve et surpasse en même temps (Vasconcelos, 2012, p. 17).

Bien sûr tous les deux positions à propos du métissage sont purement idéologiques et injustifiables d'un point de vue objectif, l'évaluation du métis sera toujours quelque chose de relative et subjective.

Tout de même, contrairement à la dialectique, le métissage en tant que modèle d'analyse idéologique ne nous oblige pas à juger le catholicisme libéral comme forcément supérieur ou inférieur au catholicisme officiel ; il suffit de reconnaître qu'il s'agit d'une autre idéologie singulière mais en même temps indéniablement apparenté. Il est à cet égard tant une variété du catholicisme qu'une extension de la libération sexuelle.

³⁷ Inévitablement, tandis que le mouvement se développe, la vitalité religieuse originelle, naïve, se fusionne toujours avec les forces religieuses les plus élevées de la culture intellectuelle du moment ; sans cette fusion la foi serait détruite à cause de la pression exercée par la culture environnante.

Au lieu de représenter une « race » supérieure ou abâtardie, les organisations catholiques libérales sont tout simplement une preuve de la fertilité sociale du catholicisme, toujours capable de procréer avec le milieu social et concevoir une nouvelle lignée religieuse, actualisée en accord avec le contexte.

La récréation

Sans doute le plus extraordinaire du métissage idéologique n'est pas la combinaison des idéologies contrastantes en soi, mais leur récréation. Le fait qu'une idéologie se transforme elle-même à partir du contact avec d'autre, en l'absorbant, en intégrant sa perspective, son contenu, ses prémisses, ses valeurs, ce qui bouleverse complètement son être. Dans le monde social il y a une énorme quantité d'idéologies en train de circuler et toutes sont potentiellement miscibles entre elles ; il y en a assez répandues et dont la signification est suffisamment ample pour phagocyter d'autres, c'est le cas du Christianisme.

Le Christianisme est une incessante aventure de récréation depuis la mort du Christ. Il s'est mélangé avec la culture romaine, la philosophie grecque, les Lumières, les droits humains, le marxisme, le néolibéralisme, etc. En fait on pourrait dire que la récréation est une tradition chrétienne par excellence. On ne trouve nulle part dans son histoire une continuité uniforme et monolithique, mais une variation et diversification constante et croissante. « Le christianisme » n'existe pas, il n'y a que des christianismes (Troeltsch en Séguy, 1968, p. 4).

Alors la question des organisations catholiques libérales n'est pas qu'il existe une morale sexuelle chrétienne véritable ou un christianisme original qui est en train de *s'adapter* tout simplement au monde actuel, ce christianisme est une chimère. Plutôt, les catholiques libéraux sont en train de *récréer* une fois encore le christianisme, d'en produire une nouvelle version.

Une des tendances distinctives du christianisme contemporain c'est l'attirance qu'il éprouve envers des entités non-religieuses ; d'ailleurs le catholicisme libéral, on peut penser dans le cas d'autres formes métissées tels le Heavy Métal Chrétien, le « Jesus Mouvement » ou la théorie du « Dessein Intelligent ». On parle proprement d'une

récréation sociale du religieux, où la religion est récréé, pas par la théologie, la réforme ou quelque d'autre dynamique strictement religieuse, mais à partir d'un certain élément social : idéologie, mouvement, courant, théorie, etc., qui à son tour est aussi une création sociale appartenant à la culture contemporaine. On vit un période où la relation entre le religieux et le séculaire est en train de basculer, d'une logique dialectique propre de la modernité à une logique récréative propre de la postmodernité.

Si on préfère la récréation issue du métissage idéologique comme modèle pour analyser le phénomène des organisations catholiques libérales, c'est surtout parce que contrairement à la dialectique ou même au surréalisme, elle nous permette de les comprendre en éludant la légitimation et la délégitimations.

D'abord, la dialectique classique implicite dans la vision de l'Église manque de logique : ça n'a aucun sens de dire que l'union du catholicisme avec la libération sexuelle est impossible lorsqu'il y a d'organisations catholiques libérales. Malgré la négation de l'Église, elles sont une démonstration irréfutable qu'ils sont conciliables quand même jusqu'un certain point et d'une certaine façon. « Lo vivido se impone sobre lo ideológico »³⁸ il avait conclu Jean-Meyer (1999, p.333) à propos du catholicisme marxiste, triomphant des révolutions de l'Amérique Central.

De sa part, le surréalisme présent un problème similaire, puisqu'il se base aussi sur l'idée de la contradiction. Partir de l'affirmation qu'il y a une contradiction entre catholicisme et libération sexuelle, même si on reste impartial, c'est de donner la raison à l'Église implicitement. La libération sexuelle ne nous semblera anticatholique que si on assume la perspective orthodoxe, c'est-à-dire si on fait une synonymie entre catholicisme et conservatisme. Sans doute il y a un affrontement, mais la contradiction c'est plutôt entre la morale sexuelle libérale et la morale sexuelle catholique de l'Église ; entre le libéralisme des gens, de la société, des propres catholiques et le conservatisme de l'institution et la tradition, mais pas tout le catholicisme, pas le catholicisme en soi. Même si on n'est pas concerné, il est très facile de passer outre à cette distinction et tenir pour certain que le seul catholicisme qui existe c'est celui de l'Église. « C'est une loi sociologique que de juger toutes choses en fonction de ce qui est institué » (Maffesoli, Op. Cit., p. 176).

³⁸ Le vécu s'impose sur l'idéologique

Finalement, la dialectique hégélienne sous-jacente aux organisations catholiques libérales à propos d'elles-mêmes est également trompeuse. Elles ne représentent pas du tout un catholicisme évolué, perfectionné ou supérieur à celui de l'Église ; en fait elles ne font que mélanger le catholicisme avec la libération sexuelle, intégrer le séculaire au religieux, le profane au sacré. Si c'est bien ou pas, si c'est correct ou incorrect, s'il s'agit d'une amélioration ou d'une dégradation, c'est quelque chose d'absolument subjective et relative, « all positions are discursive constructions, including the grounds for resistance » (Gergen, 1999, p. 209).³⁹ En réalité la question de si ces organisations ont la raison ou si elles se trompent, au fond, n'a pas de sens. Ni l'un, ni l'autre. Bien sûr, ces groupes sont sincèrement convaincus de leur position, ils croient vraiment ce qu'ils disent, que leur catholicisme est plus critique, humaniste, instruit, profond, vraiment chrétien. Ils ne se rendent pas compte que leur idéologie est en réalité un produit de la culture contemporaine, qu'ils sont uniquement le résultat de l'influence d'une idéologie sûre d'autre, et pas plus. Mais tous les groupements idéologiques sont proies de la même illusion : ils croient qu'ils pensent lorsqu'en réalité ils sont pensés (Maffesoli, 2012, p. 267). Même les créations idéologiques se perçoivent elles-mêmes métaphysiquement, comme des vérités atemporelles et universelles.

Ce n'est pas la peine de vérifier ou démentir le contenu des idéologies, il faut plutôt les comprendre, à partir du contexte social d'où elles viennent. Ainsi que la préface est un métatexte, indispensable pour comprendre le livre en relation avec son contexte de production originel (Derrida, 1972, pp. 7-76),⁴⁰ le contexte social est une partie constitutive des idéologies. La réalité d'une idéologie n'est pas le propre contenu du discours idéologique mais sa signification sociale. Dans ce cas, le catholicisme libéral est une expression de la libération sexuelle que vit la société d'une forme tellement puissante qu'elle a fini par pénétrer le propre catholicisme, malgré l'Église.

Bien qu'il n'a aucun sens de faire un jugement de valeur, ce qu'on peut bien faire c'est d'explicitier ce qui est en train de passer. Alors on voit clairement des effets très importants à plusieurs niveaux : grâce à leur activité et même à leur simple existence, les catholiques libéraux élargissent déjà la signification et les possibilités du catholicisme en

³⁹ Toutes les positions sont des constructions discursives, même celles de la résistance.

⁴⁰ Dans la préface de ce livre, Derrida développe une intéressante antithèse d'une préface de Hegel à propos des préfaces.

tant que religion. Ils augmentent la conception du catholicisme et sur le catholicisme, en lui ajoutant toute une autre morale sexuelle, ce qui efface le cliché du catholicisme comme une religion nécessairement conservatrice. D'un point de vue sociologique, ils le fortifient quantitative et qualitativement, puisqu'ils ont créés une multiplicité d'organisations censées d'être catholiques, qui sont diverses et très différentes de l'Église officielle ; ils proposent un catholicisme spécifique pour la population libérale, ce qui contribue à l'universaliser socialement encore plus et fonctionne aussi comme un mécanisme de défense face à la sécularisation. On serait tenté de sous-estimer leur signification sociale à raison de leur caractère minoritaire, mais ça serait une erreur grave :

Il est ainsi des moments où ce qui paraîtra de peu d'importance, ce qui passe inaperçu, ce que l'on va considérer comme marginal, d'une part est le lieu d'un réel investissement pour ses protagonistes, d'autre part est lourd de conséquences pour le devenir social (Maffesoli, Op. Cit., p. 279).

La récréation est revigorante. Elle donne une face et force nouvelle à ce qui était alangui. Ça s'applique à la société et ça s'applique à l'intellectuel. Après l'ennui d'un modèle, ça vaut la peine de changer d'horizon et se risquer à explorer d'autres perspectives, ne serait-ce que pour se récréer.

BIBLIOGRAPHIE

Aciprensa, *La verdad sobre las Católicas por el Derecho a Decidir* (en ligne), disponible sur: <https://www.aciprensa.com/controversias/cdd.htm>

Allyn, D. (2000), *Make love, not war. The Sexual Revolution: an unfettered history*, Routledge, New York.

Althaus-Reid, M. (2005), *La teología indecente*, Ediciones bellaterra, Barcelona.

Altieri, A. (2004), *Breve historia de la dialéctica*, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Puebla.

Bauman, Z. (1998), On postmodern uses of sex. *Theory, Culture and Society*, Vol. 15, No. 3-4, pp. 19-33, Disponible sur : http://www.socioline.ru/files/5/283/Bauman_Zygmunt_-_On_Postmodern_Uses_Of_Sex.pdf

Barranza, E. et al. (2000), *Miradas sobre el aborto*, GIRE. Disponible sur: https://www.gire.org.mx/index.php?option=com_zoo&task=item&item_id=11&category_id=18&Itemid=1127&lang=es

Bernand, C. (2004), Penser les métissages d'hier et d'aujourd'hui: anthropophagie, harmonies et dissonances, in Gruzinski, S. (dir.), *L'expérience métisse*, Acte du colloque, pp. 6-20, disponible sur: <http://www.sismus.org/museums/report/Francia/Quai%20Branly/2004.pdf#page=6>, p. 11

Besson, C. (2012), *Homosexuels catholiques. Sortir de l'impasse*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris.

Breton, A. (1979), *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, France

Contreras, V. (2005), Espacios restringidos, *CLEPSYDRA*, No. 4, pp. 127-137

Cornejo, J. (2008), Homosexualidad y cristianismo en tensión: la percepción de los homosexuales a través de los documentos oficiales de la Iglesia Católica, *Bagoas*, No. 2, pp. 33-69

- Derrida, J. (1972), *La Dissémination*, Éditions du Seuil, France
- Gafo, J. (1983), La opción cristiana ante el aborto, *Cuenta y Razón*, No. 10.
- Galeazzi, G. (2014), Renoncer à la prêtrise par amour, *Plein jour*, Bulletin no. 26, Lourmarin, Septembre, p. 9
- Gergen, K. (1999), *An invitation to social construction*, Thousand Oaks and New Delhi: SAGE Publications, London
- Gómez, J. et Sánchez, E. (2012), *La ideología mestizante, el guadalupanismo y sus repercusiones sociales. Una revisión crítica de la identidad nacional*, Lupus Inquisitor, México.
- Gruzinski, S. (2012), *La pensée métisse*, Pluriel, France.
- Kissling, F. (09/07/1998), (interview), in Lorente E., *Ante el aborto, la conciencia tiene primacía* (en ligne), EL PAÍS.COM, disponible sur: http://elpais.com/diario/1998/06/09/sociedad/897343204_850215.html
- Lamas, M. (1997), Nuevos valores sexuales, *Debate feminista*, Vol. 16, pp. 146-149.
- Meyer, J. (1999), *Historia de los cristianos en América Latina. Siglos XIX y XX*, editorial Jus, México.
- Meyer, J. (2009), *El celibato sacerdotal*, Tusquets editores, D.F.
- Maffesoli, M. (2000), *Le temps des tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, La Table Ronde, Paris.
- Maffesoli, M. (2007), *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Klicksiek, Paris.
- Maffesoli, M. (2009), *Apocalypse*, CNRS Editions, Paris.
- Maffesoli, M. (2011), *Quelques notes édifiantes et curieuses, écrites à l'usage de ceux qui veulent penser le monde tel qu'il est*, Paris.
- Maffesoli, M. (2012), *Homo eroticus. Des communions émotionnelles*, CNRS Editions, Paris.

Mardones, J. M. (15/07/1987), Postmodernidad y religión (en ligne), *EL PAÍS.COM*, disponible sur :
http://www.elpais.com/articulo/sociedad/Posmodernidad/religion/elpepisc/19870716elpepisc_1/Tes

Séguy, J. (1968), Ernst Troeltsch ou de l'essence de la religion à la typologie des christianismes, *Archives des Sciences Sociales des Religions*, No. 25, pp.3-11.

Troeltsch, E. (1992), *The social teaching of the Christian churches*, Vol. 1, John Knox Press, Westminster.

Vasconcelos, J. (2012), *La Raza Cósmica*, Editorial Porrúa, México D.F.

Vattimo, G. (2002/2003), *Después de la Cristiandad. Por un cristianismo no religioso*, Paidós, Barcelona.

Yáñez, A. (1979), *El movimiento surrealista*, Editorial Joaquín Mortiz, México D.F.

Weeks, J. (2000), *Making sexual history*, Blackwell Publishers Inc., USA.

Women Priest. Site Web officielle : <http://www.womenpriests.org/pbias.asp>